

Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction).

A 36 ans, Antonin Dvorak, né en 1841, compose son *Stabat Mater* dans des circonstances personnelles tragiques. L'œuvre – qui dure près d'une heure trente – est liée à une série de deuils familiaux. La partition est écrite au moment du décès de sa fille, Josepha, en 1876. Mais le père allait être à nouveau frappé par le destin quand survint, à quelques mois d'intervalles, le décès de sa seconde fille, Ruzena, lors d'un accident domestique, puis celui de son fils, Potokar, victime de la variole. L'ouvrage – qui est une réflexion sur la mort – permet au compositeur d'exprimer l'horreur et le renoncement, depuis son début désespéré jusqu'à la sublimation atteinte par le développement cathartique et spirituel de l'ample méditation. Dvorak aborde l'ensemble du texte sacré de Jacopo di Todi, moine ombrien du XIVème siècle. La partition est conçue pour chœur mixte, pouvant compter jusqu'à 100 exécutants, quatre solistes et orchestre symphonique. Elle date de l'époque où Dvorak côtoie Brahms, lequel a créé à la

même époque (mars 1877) son *Requiem Allemand*. Brahms n'a jamais caché son admiration pour son confrère Tchèque dont il avait souhaité la présence à Vienne. L'oeuvre qui sera jouée en mars 1884 au Royal Albert Hall, puis en septembre 1884, lors du Festival de Worcester à Londres (couplée avec la *Symphonie n°6*, sous la direction de l'auteur) contribua dans une large part à la reconnaissance du compositeur, à l'échelle européenne.



Avant même l'orchestre, le ***Stabat Mater*** de Dvorák nécessite un chœur de tout premier ordre et force est de constater que le **Choeur de l'Opéra de Limoges**, dès leur magnifique entrée dans le « *Stabat Mater dolorosa* », sont plus qu'à la hauteur – très

bien préparé par **Arlinda Roux-Majollari**. Capables de la puissance la plus terrible (certaines inflexions du « *Fac, ut ardeat cor meum* ») comme de la douceur la plus incroyable (la tendre psalmodie du « *Eja, Mater, fons amoris* », la page certainement la plus émouvante de la pièce), les chanteurs du chœur entraînent tout sur leur passage.

Côté instrumentistes, l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges** – dont nous ne cessons d'applaudir les progrès depuis l'arrivée de Pavel Baleff à sa tête – est ici parfaitement conduit par le chef autrichien **Leonhard Garms**, déjà applaudi à l'Opéra de Rennes. Veillant aux équilibres entre les différents pupitres avec une attention croissante au fil du concert, il adopte avec persuasion une approche grandiose de l'ouvrage – ah les éclats de la première partie ! -, faisant certes parfois fi de l'intimité de tel ou tel passage, mais sans pour autant que sa conception soit hors propos. Si les toutes cordes requises ici n'appellent aucun reproche, ce sont surtout les bois qui se font remarquer : une fois encore, la petite harmonie de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges prouve toute sa finesse.

Enfin, les solistes offrent un quatuor des plus solides. Ainsi, après une entrée très lyrique dans le premier morceau, le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches** se fait particulièrement remarquer dans le « *Fac me vere tecum flere* », servi par une voix rayonnante – mais également empreinte de "religiosité". Si la soprano **Hélène Carpentier** offre son beau timbre lumineux et de superbes aigus, on avouera avoir été encore plus transporté par la prestation de la mezzo polonaise **Agatha Schmidt**, qui excelle à chacune de ses interventions, notamment au début du « *Quis est homo* » ou dans l'« *Inflammat* » qui lui est entièrement dévolu, et dans lequel ses graves à la fois profonds et naturels ne manquent pas d'impressionner. Quant à son compatriote Rafal Pawluk, positivement découvert à Gstaad [aux côtés de Jonathan Tetelman le mois dernier](#), il se montre idéal dans le puissant « *Fac, ut ardeat cor meum* » grâce à une voix chaude et une

projection sans excès.

Un superbe concert donc – qui aura rendu tout son lustre à un ouvrage magnifique, mais malheureusement trop rarement programmé : le plaisir et la chance d’y avoir assisté n’en aura été que plus grand !

Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l’Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

Vidéo : Nikolaus Harnoncourt dirige le “Stabat Mater” d’Antonin Dvorak

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. MASSENET : Cendrillon.
H. Carpentier, H. Mas, M.

Lécroart, M. E. Munger... E. Toffolutti / R. Tuohy

S'il faut se montrer péremptoire, et dire que la Cendrillon de Jules Massenet est l'un des chefs d'œuvre de son auteur, alors n'hésitons pas : cette partition peut dignement prendre place aux côtés de Manon et Werther, qui l'ont injustement éclipsée, et retrouver, comme ce fut le cas pour Thaïs ou Don Quichotte, la faveur des foules.

Car c'est un joyau : subtilement et brillamment orchestrée, Cendrillon rayonne de grâce et de délicatesse. Jamais mièvre, traversée d'éclats de gaieté, éblouissante dans les ballets, salut affectueux à ce XVIII^e siècle pour lequel Massenet ne cachait pas son affection, elle est un plaisir constant pour l'oreille qui – au-delà de l'habileté du compositeur et de son librettiste, Henri Cain, fidèles au conte de Charles Perrault – est charmée par la finesse instrumentale et la sensibilité, voire la sensualité, de l'écriture vocale.

**Limoges confirme la Cendrillon de
Massenet
telle un chef d'œuvre lyrique,**

l'égal de Manon ou de Werther où brillent les cantatrices Hélène Carpentier et Héloïse Mas...



Grâces soient donc rendues à **Alain Mercier** d'avoir mis ce titre à l'affiche pour clôturer la saison 22 / 23 de l'Opéra de Limoges, d'autant que **Josquin Macarez** (son conseiller artistique pour les distributions) signe à nouveau un sans-faute – avec un casting frôlant la perfection. Dans le rôle-titre, **Hélène Carpentier** remporte un beau triomphe personnel, avec sa voix légère et solide à la fois, son vibrato expressif, son vrai tempérament d'actrice capable d'habiter

les deux grands monologues du III. **Héloïse Mas** campe un Prince tout aussi parfait, avec son physique étonnamment androgyne ici, qui se montre poignante dans l'expression de la mélancolie, et une voix qui ne cesse de gagner en puissance et en rondeur. Leurs deux voix s'apparient idéalement par la différence des timbres et l'égalité de la projection, et les deux interprètes ont surtout le charme qui convient à leurs deux personnages.

La mezzo française **Julie Pasturaud** laisse voir ce soir tout son incroyable potentiel vocal et scénique, offrant ainsi une Madame de La Haltière capable tout à la fois de puissance et d'humour, laissant place au sous-entendu et au second degré dont son personnage est pourvu. De son côté, la soprano québécoise **Marie-Ève Munger** incarne une magnifique Fée, enfilant les vocalises et les notes suraiguës avec une aisance rare, tandis que le drolatique **Matthieu Lécroart** possède tout ce qu'il convient à Pandolfe (le père de Cendrillon), avec la vis-comica qu'on lui connaît. Et c'est un luxe que se paie la production pour les deux sœurs idiotes que sont Noémie et Dorothée, campées ici par rien moins que Caroline Jestaedt et Ambroisine Bré, savoureuses et chipies à souhait. Côté mis en scène, le régisseur italien **Ezio Toffolutti** – qui signe également les décors, les costumes, les lumières – a conçu un spectacle où la féerie ne cède qu'à l'humour le plus raffiné et à la tendresse la plus délicate. Il a imaginé un décor simplifié à l'extrême, quelques toiles peintes et quelques accessoires suffisent à meubler ici le plateau, telle la baignoire antique ornée d'une perle qui sert de carrosse à la Fée. Le spectacle fourmille ainsi d'idées plaisantes et de jolies trouvailles, à l'instar aussi des costumes vivement colorés et décalés pour les trois mégères, qui se baladent avec des robes à paniers sans étoffe pour les recouvrir (laissant ainsi entrevoir d'extravagants dessous). Les chorégraphies qu'**Ambra Senatore** leur destine, achèvent de les ridiculiser !

En fosse enfin, l'ancien directeur musical de l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges**, le chef américain **Robert Tuohy** est en

symbiose avec le plateau : sa lecture est nette et vive, enthousiaste et enthousiasmante ; elle trouve les justes couleurs pour les dimensions tour à tour comiques, poétiques ou grandiloquentes de la partition. Un public limougeaud enthousiaste au plus au point fait une fête interminable autant que bien méritée à l'ensemble de l'équipe artistique au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023.
MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger... E. Toffolutti / R. Tuohy. Photos © Steve Barrek

VIDÉO : Tara Erraught chante un extrait de « Cendrillon » de Jules Massenet à l'Opéra national de Paris